



ALIGHIERO E BOETTI GARDE SON MYSTÈRE À LA TATE MODERN

PAR ROXANA AZIMI



Alighiero Boetti, *Aerei*, 1989, Courtesy of Carmignac Gestion Foundation. © Alighiero Boetti, DACS 2011.

— La magistrale rétrospective « Alighiero e Boetti : game plan » organisée par la Tate Modern à Londres, en partenariat avec le MoMA de New York et la Reina Sofia à Madrid, réussit un gageur : offrir des clés d'entrée dans l'œuvre protégée et cryptée de l'artiste italien, sans rien retirer de son mystère. Car en bout de course, Boetti reste énigmatique avec ses jeux de pistes et d'identité, ses

créations à double voire triple fonds, pièces gigognes se répondant en écho ou en négatif.

D'emblée, le créateur a adopté une voie hermétique, ne serait-ce que dans son *Manifeste* de 1967, qui n'en est pas vraiment un, puisqu'on ne déchiffre pas vraiment les codes sibyllins accompagnant les noms des artistes de l'Arte Povera. Une manière de tourner **SUITE DU TEXTE P. 2**

* p.6 SECRETS D'ATELIER : VITTORIO SANTORO

* p.7 UN ENSEMBLE DE MARCEL COARD CHEZ TAJAN

* p.8 LES COULISSES D'UNE RESTAURATION AU LOUVRE

ALIGHIERO E BOETTI À LA TATE MODERN

PAGE
02

SUITE DU TEXTE DE UNE en dérision toute tentative de fédérer en communauté des créateurs différents. Dès la deuxième salle, l'exposition explore la question du rôle de l'artiste, de son identité, de la dichotomie entre la personne et le personnage, signifiée en 1971 par la conjonction « e » introduite entre son prénom et son nom. Boetti se représente en oisif se dorant la pilule, allongé par terre, avec un petit papillon très fin de siècle sur l'épaule. Mais en même temps, l'artiste fait partie des *Vedenti*, des voyants dans le sens rimbaldien du terme. Tout comme Marcel Duchamp, Boetti aime jouer, et se jouer de la notion d'auteur. Au Guatemala, il se fait prendre en photo avec des Guatémaltèques sur une toile de fond kitsch. La notion du double et de l'étranger est là, puisqu'aussi bien Boetti que les autochtones paraissent incongrus au regard de l'autre.

Cette notion de dualité se prolonge dans l'ordre et le désordre, nœud gordien de son travail, qui se décline dans son obsession mathématique, mais aussi dans son goût du jeu visible dans les damiers, dominos ou encore dans les *Aerei* des 1977, compositions chaotiques d'avions. S'il applique une méthodologie rigoureuse, dans ses envois postaux ou dans ses broderies réalisées en Afghanistan puis au Pakistan, Boetti n'évacue pas le hasard. Ainsi lorsqu'il fait les envois postaux à des artistes comme Bruce

Boetti aime jouer, et se jouer de la notion d'auteur

Nauman ou Ettore Spalletti, à des adresses inconnues, il lance des bouteilles à la mer, sans savoir si ces enveloppes reviendront chez l'expéditeur. Non

seulement elles sont revenues, mais chacune porte des annotations différentes selon le bon vouloir du facteur qui peut écrire « n'habite pas à cette adresse » ou juste griffonner un mot indéchiffrable. Car Boetti n'aime pas les jeux solitaires. S'il délègue le travail, il ne dissout pas l'identité de ses assistants, qui s'exprime en filigrane dans la graphie des dessins au stylo à bille, *Mettere al*

mondo il mondo, tentative d'accouchement du monde. Chaque feuille est saturée au stylo à bille bleu par des personnes de sensibilité différente. Ainsi au geste net et répétitif, qu'on devine masculin, répond le rythme fin et ondoyant d'une autre main anonyme. Les ridicules et les vagues de ces dessins se prolongent dans les stries de deux étonnantes broderies très abstraites de 1972-73, qui recèlent des formules comme *I vendenti* ou *Ordine et Disordine*. Entre ces deux corpus, un autre dénominateur fait jour : le temps. Plus loin, *Per un uomo alienato* de 1968 traduit la course contre le temps, lorsque l'artiste tente d'écrire rapidement au stylo dans une plaque de ciment en train de sécher. Le temps se fait en revanche dilaté, marqué par l'attente et la frustration, avec une lampe de 1967 qui ne s'allume que 11 secondes par an. Cette mise à l'épreuve de la patience se retrouve aussi dans l'éblouissante salle des *Mappa*, séduisantes planisphères géopolitiques et non géographiques qu'il fait broder par des tisserands en Afghanistan.

Là encore, Boetti accepte l'imprévu, lorsque les artisans lui renvoient une carte avec l'océan rose, vert ou jaune, en utilisant des stocks de couleurs sans se soucier de la vraisemblance. Une des cartes est même revenue sans contours. Lorsque les Soviétiques ont envahi l'Afghanistan, la famille de brodeurs a dû fuir Kaboul pour Peshawar, sans finir sa tâche. Une fois le contact rétabli avec les artisans, Boetti accepte cette tapisserie privée de pourtour, car entorses et incidents font partie de la temporalité de l'œuvre.

On le mesure tout au long du parcours, l'esprit récréatif de Boetti n'a rien de commun avec les parfois fastidieux procédés analytiques des conceptuels américains. Car jamais il n'est prisonnier des systèmes. Ainsi lorsqu'avec sa première femme Anne-Marie Sauzeau, il décide de classer les mille fleuves les plus longs, il sait que cet ordonnancement ne peut qu'être aléatoire, basé sur des données imprécises et peu fiables. La dernière salle du parcours, où se déploie la série kaléidoscopique des *Tutto*, exprime bien la difficulté à embrasser un monde facetté. Mais, encore faut-il garder l'esprit en éveil, comme le suggère la sculpture quasi testament de l'artiste, conçue un an avant sa mort, installée malheureusement de façon trop discrète sur le balcon du musée. Dans cet autoportrait, il se représente en penseur, dont l'esprit continuellement arrosé d'eau continue à fumer, alors que le corps, lui, donne déjà des signes de faiblesse... ■

ALIGHIERO E BOETTI : *GAME PLAN*, jusqu'au 27 mai, Tate Modern, Bankside, Londres, tél. +44 207 887 88 88, www.tate.org.uk

Boetti reste énigmatique avec ses jeux de pistes et d'identité, ses créations à double voire triple fonds, pièces gigognes se répondant en écho ou en négatif

LE QUOTIDIEN DE L'ART

AGENCE DE PRESSE ET D'ÉDITION DE L'ART 61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris
 * CONTACTS pregnier@lequotidiendelart.com, razimi@lequotidiendelart.com,
acrochet@lequotidiendelart.com, shugounenq@lequotidiendelart.com, jzucca@lequotidiendelart.com,
schanguiji@lequotidiendelart.com * ÉDITEUR : Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital
 social de 10 000 euros. 61, rue du Faubourg Saint-Denis, 75010 Paris. RCS Paris B 533 871 331
 * WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM : un site Internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles
 Pathé à Vincennes (94300), Tél. : 01.58.64.26.80
 * PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : Mayeul Caire, Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé
 * DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Mayeul Caire * DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :
 Philippe Régnier * RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE : Roxana Azimi * MARCHÉ DE L'ART :
 Alexandre Crochet * EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE : Sarah Hugouneq
 * MAQUETTE : Isabelle Foirest * DIRECTRICE COMMERCIALE : Judith Zucca
 * DIRECTRICE COMMERCIALE ADJOINTE : Sarah Changuiji
 * CONCEPTION GRAPHIQUE : Ariane Mendez * SITE
 INTERNET : Dévirg Viteau © ADAGP PARIS 2012 POUR LES ŒUVRES DES ADHÉRENTS

BOETTI EST ENTRÉ DANS TOUTES LES GRANDES COLLECTIONS

PAR ROXANA AZIMI

— Figure singulière de l'Arte Povera, Alighiero e Boetti occupe indéniablement une place à part sur le marché de ce mouvement. « Il est sorti du contexte général de l'Arte Povera. Il est le seul conceptuel à ne pas être froid, à avoir une dimension liée à l'artisanat. Il n'était pas un artiste dans sa tour d'ivoire, mais en lien avec les gens. Il était intellectuel mais pas snobe, conceptuel mais pas ascétique. La jeune génération d'artistes comme Jonathan Monk a puisé sur les bases programmatiques de Boetti », souligne le galeriste Michele Casamonti (Galerie Tornabuoni). Surtout, une bonne partie de sa production, des *Mappa* aux *Tutto*, en passant par les *Aerei*, offre une porte d'entrée séduisante à tous les publics. Il n'est donc pas étonnant que pour sa première participation en mai prochain à la foire Art HK, la galerie Tornabuoni ait choisi de faire un *solo show* de cet artiste, sans doute plus accessible pour le public asiatique, malgré sa dimension cryptée, que d'autres créateurs transalpins.

Néanmoins, le marché de Boetti n'a commencé à frémir que ces dix dernières années. Pour Stefano Moreni, directeur du département art contemporain de Sotheby's à Paris, la rétrospective de Boetti au Museum für Moderne Kunst de Francfort en 1998 a été décisive pour la reconnaissance de son travail sur le marché international.

« Une œuvre de la série *Mappa del Mondo* obtenait près de 100 000 dollars en 1998 contre plus de 2 millions de dollars très récemment, remarque-t-il. En 1998, je me souviens que lorsque nous avons choisi pour la première fois de consacrer la couverture de notre catalogue de vente de Milan à une pièce d'Alighiero e Boetti, on nous a pris pour des fous. » Autres temps, autres perceptions... L'artiste figure désormais dans toutes les grandes collections, de François Pinault aux familles Agnelli et Barilla, en passant par l'Iranien Farhad Farjam et la Fondation Carmignac. Depuis 2004, ses prix ont progressé de 600 %, jusqu'au record de 1,83 million de livres sterling (2,16 millions d'euros) pour une *Mappa* chez Christie's en 2010. La publication en décembre 2009 du catalogue raisonné de l'artiste, sous la direction d'Anne-Marie Sauzeau, sa première femme, a aussi (ré)conforté les acheteurs. « C'est une autorité qui tranquillise le marché, alors que l'œuvre est complexe et prolifique, avec plus de 5 000 œuvres », poursuit Michele Casamonti. Et de conclure : « Il est l'artiste le plus cher de l'Arte Povera, celui dont le marché est le plus solide et constant, si on fait exception de quelques records obtenus pour Merz et Pino Pascali. »



Alighiero Boetti, *Mappa*, 1983-1984, achetée pour 881 250 livres sterling chez Sotheby's le 28 juin 2010 par le collectionneur Farhad Farjam. Courtesy of The Farjam Collection.

Néanmoins, les collectionneurs s'intéressent plutôt à quelques typologies d'œuvres, notamment les plus chamarrées. « Les pièces qui, pour moi, sont les plus significatives et les plus historiques, datant des années 1960, appartiennent à un marché plus concentré, à l'instar de la sculpture *ZIG ZAG*, de 1967, faite de tissu et d'aluminium, vendue 193 250 livres sterling en octobre dernier », constate Stefano Moreni. De même, ses œuvres sur papier ne touchent qu'un public confidentiel. ■

Boetti intime chez Sprüth Magers à Londres

Calée sur la rétrospective de la Tate Modern, la galerie Sprüth Magers a choisi de montrer, jusqu'au 31 mars, un aspect plus intime de Boetti, sous le commissariat de Pasquale Leccese. Après le feu d'artifice du musée britannique, les deux petites salles montrant la série *Ononimo*, contraction d'anonyme et homonyme au stylo à bille, ou encore une *Mappa*, paraissent bien modestes. Plus intéressant, un film documentaire au sous-sol montre un des artisans ayant travaillé pour Boetti, Salman Ali, qui raconte dans le détail le processus de délégation de l'artiste en Afghanistan. On s'attarde aussi sur la « boîte en valise » de Boetti, *Insicuro Noncurante*, sorte de mini-rétrospective de l'artiste réalisée avec l'imprimeur Rinaldo Rossi.

SPRÜTH MAGERS, 7A, Grafton Street, Londres,
tél. +44 207 207 408 16 13, www.spruethmagers.com